

au départ de considérations fractionnelles étroites que Goldman et Shachtman furent tous deux amenés à faire cette proposition. Je vous soumetts le propre témoignage de Shachtman sur ce point. Ma citation est tirée du compte rendu de la conférence du W.P. tenue récemment à Détroit.

« Il commence à se faire jour des divisions aiguës au sein du S.W.P. Il est pour le moment encore difficile de prévoir la manière dont se développeront ces divisions. Une chose est en tout cas claire dès maintenant: la minorité fait de plus en plus preuve d'une attitude très amicale à l'égard de notre parti. Elle s'exprime déjà sur les relations entre S.W.P. et le W.P. avec un esprit unitaire, esprit auquel la direction Cannoniste oppose la plus grande hostilité. Il est évident que de notre côté, nous n'excluons pas par avance dans toutes les circonstances et quelles que soient les conditions la possibilité d'une unification des deux organisations trotskystes dans ce pays. D'autre part, si désirable que soit en général l'unité nous sommes trop profondément attachés à nos propres principes et à notre propre programme, et par-dessus tout à notre conception d'un parti centraliste démocratique (en opposition à celle d'un parti bureaucratique), pour en faire bon marché au nom de la bonne entente. Pour ce qui est de l'état actuel des choses, nous ne pouvons donc encore faire preuve de trop d'optimisme à l'égard du problème de l'unité. D'un autre côté, la possibilité d'un regroupement n'est pas exclue, bien que nous ne puissions encore dire avec précision de quelle manière il peut se produire. Ce que nous pouvons affirmer, en

toute confiance, c'est que, quels que soient les événements qui prendront place dans la prochaine période, ils ne seront pas au détriment de notre parti, de ses idées et de son avenir. »

Ces mots furent prononcés à l'époque même où le W.P. prit la décision de nous proposer l'unité. On peut donc les considérer comme l'expression des motifs qui ont déterminé cette proposition. Nous devons les interpréter clairement: l'objectif n'est pas l'unité, mais un *regroupement*, ainsi, les propositions d'unité ne sont pas conçues comme des moyens pour réaliser l'unité avec nous, en tant que parti, mais pour réaliser un bloc, avec notre minorité, au sein du parti. La seconde raison doit être cherchée dans la disproportion croissante du rapport des forces entre notre parti et le W.P. Voici comment Shachtman pose le problème:

« L'expérience prouve que, dans notre travail de contactage et de recrutement des ouvriers, neuf fois sur dix, nous rentrons en concurrence directe avec les cannonistes — pratiquement à travers tout le pays. »

Les graphiques de notre campagne de souscription pour le « Militant », de nos camarades financiers, de notre recrutement — voilà quels sont certains des arguments qui les ont convaincu que leurs affaires ne marchaient pas trop bien.

Notre supériorité politique, dont nous avons fait preuve en 1940 vis-à-vis des scissionnistes nous a doté de fondations solides sur lesquelles depuis nous nous sommes appuyés pour conquérir notre supériorité dans l'arène de la lutte de classes. Avec l'appui inestimable de Trotsky nous avons politiquement défait l'opposi-

tion petite bourgeoise en 1939-40. Grâce à nos cadres éprouvés, à notre programme à nos méthodes bolcheviques d'organisation notre organisation s'est assurée l'avantage durant les cinq années qui suivirent la scission.

Toute unification qui saperait cet acquis politique et organisationnel serait un désastre. C'est la raison pour laquelle nous ne jouerons pas l'unité aux dés. C'est la raison pour laquelle nous proposons de continuer l'étude approfondie de ce problème. Nous ne marcherons pour l'unité que lorsqu'arrivera le jour où nous serons arrivés à la conviction profonde que cette unité servira à bâtir le parti révolutionnaire. Et personne ne nous imposera une unification prématurée. Nous connaissons notre parti. Nous connaissons son moral autrement mieux que n'importe lequel de nos prétendus conseillers.

Enfin, nous savons que le parti appréciera notre attitude responsable face à ce problème et qu'il repoussera l'unité immédiate réclamée à cors et à cris par des irresponsables.

AUTRE MATERIEL DE PLENUM

L'exposé et le résumé des interventions de Félix Morrow au nom de la minorité n'ont pas été sténographiés. Il déclare ne pas pouvoir les reconstituer au départ de ses notes. Il affirme cependant que l'essentiel de ses interventions n'a fait que reprendre une partie de son rapport minoritaire du Plenum, rapport fait à la réunion du 22 octobre devant les membres du parti à New-York et qui sera publié dans le prochain bulletin intérieur.